

siècles. La réalisation de ses vœux aurait pour l'Empire entier des avantages incalculables. Nous nous refusons à croire qu'il pourrait se rencontrer parmi les conseillers de V. M. I. un homme qui les méconnaîtrait. Cet homme, s'il se rencontrait, serait aveugle ou traître, nous ne craignons pas de le déclarer hautement.

Six millions des Bulgares, Sire, braves, robustes, actifs, qui peuplent l'Empire en s'étendant depuis le siège auguste de V. M. I. jusqu'aux extrêmes limites de la Thessalie et jusqu'aux frontières de l'Albanie et de la Serbie, unis fortement aux fils des Osmanlis par des intérêts communs, ne seraient pas à degaigner. Notre autonomie reconnue et consacrée sous le sceptre glorieux des Sultans, devenus Rois des Bulgares pourquoi ne serions-nous pas pour l'Empire Ottoman, ce que la Hongrie est pour l'Autriche, l'Algérie pour la France, un secours et un appui?

Du jour où les destinées de la Bulgarie seront intimement unies avec celles de l'Empire des Osmanlis, les Bulgares cesseront de regarder les étrangers comme des libérateurs; ils ne verront en eux que des violateurs de leurs droits et des ambitieux, dont il faut combattre énergiquement les tendances envahissantes.

L'autonomie religieuse et politique du peuple bulgare, reconnue consolidera le trône de V. Majesté I., car elle lui donnera pour base la justice, ce fondement mébranlable des empires. On verra alors que l'Empire Ottoman n'est pas un cadavre, que quelques uns ont tant à cœur d'inhumer, mais que c'est un corps puissant, sachant se retremper dans le sang même de ses propres sujets. La diplomatie serait étrangement surprise de voir un géant *là* où elle s'était accoutumée à voir un corps débile. Tout prétexte d'ingérence et de menace de toute puissance étrangère serait ainsi à jamais écarté. Il n'y aura plus aucune puissance, qui, en disant qu'elle vient affranchir les chrétiens, puisse tenter la possession de Constantinople. On serait fort étonné de rencontrer un obstacle invincible *là* où on s'attendait à trouver un facile concours. En un mot, l'inviolabilité de l'Empire Ottoman sera mieux assurée par cette conduite sage et équitable, que par tous les traités diplomatiques, et la question d'Orient se trouvera ainsi résolue d'elle même.